Les Turcs sont fidèles à la République

De nombreuses tribus sont prêtes à combattre les insurgés

Angura, 1. — A la suite du soulèvement qui s'est produit dans la région de Guendje, le gouvernement central reçoit journelle-ment de différents points du pays, des dé-pêches exprimant l'indignation profonde de la regulation

pôches expriment i indigencies per la population.

Les tribus qui résident dans les localités avoisment la zone insurgée et notamment à Diarbekir, à Vechipi, à Dirix, à Vartan, à Djeziret, à Tchermick, à Basson, ont déclaré, dans les dépêches adressées au gouvernement, quelles désapprouvaient le mouvement insurrectionnel et que fidèles à la République, elles étaient prêtes à marcher proposition de la contraire République, elles é contre les nsurgée.

Le montiement de révolte décroit

Le monvement de revolte decroit
Angora, 1. — Un constate un raientissement de l'activité des bandes insurgées
dont le champ d'opération se restreint.
Des divergences sont survenues entre certains chefs rebelles.
Les notables de la ville de Guendje ayant
reçu de la part de quelques cheiks insurgée
des lettres les invitant à provoquer un soulèvement, ont répondu qu'ils s'opposeraient
à leurs demandes.

Notre représentation à Angora M. FRANKLIN BOUILLON DECLINE UNE OFFRE DU GOUVERNEMENT

UNE OFFRE DU GOUVERNEMENT

Paris, 1er — Depuis la ratification du
traité de Lausanne qui a rétabil la paix entre la France et la furquie, is question est
posée de la représentation de notre pays auprès du gouvernement de Mustapha Kemal.

Les succès obtenus par M. Franklin-Boulilon au cours de sa précédente mission et les
amities qu'il avait su se créer parmi les diritgeants de la République ottomane semblatent
le désigner pour être. le premier ambassadeur français à Angora.

La note sulvante, qu'i a été communiquée
dans la soirée d'hier indique que le Président de la Commission des affaires extérieures de la Chambre n'a pas cru pouvoir accepter ce poste qui lui était offert.

« Le Président du Consell avait, au cours
des dernières semaines, demandé à M. Frankin-Bouillon, de représenter la France compa ambassadeur à Angora.

Celui-ci, à son vit regret, s'est vu obliger
de refuser.

La situation politique générale, nouam-

de refuser.

La situation politique générala, notamment la question de la sécurité et des dettes interalliées, lui fait un devoir de rester à son poste au Parlement et à la tête de la Commission des affaires extérieures où la pontiance unanime de ses collègues, l'a placé. Il aura d'allieura l'occasion de faire incessamment un court sélour à Angora ».

LA VIEILLE QUERELLE ENTRE L'AMERIQUE ET LE JAPON

Londres, ler. — On mande de New-York au l' Daily Mall » que le Gouvernement des États-Unis a l'intention d'envoyer une processation au gouvernement japonais, si la Diète Japonaise ratifie la loi proposée par le gouvernement qui donne aux étrangers le droit de possèder des propriètés foncières au Japon, mais fait exception en ce qui concerne les citoyens des Etats-Unis.

Bien que reconnaissant au Japon le droit de prandre des mesures exceptionnelles au sujet de la Californie, le gouvernement de Washington fait remarquer que les citoyens de tous les autres Etats devraient avoir les mêmes droits de réciprocité que les autres étrangers.

RÉVOLTE DE PRISONNIERS POLITIQUES PORTUGAIS

Lisbonne ler. — Les prisonniers politiques de la maison de réclusion de Limoeiro se sont révoltés à cause de leur prochain trans-férement à la forteresse de Monsato La ré-volte a été maîtreée. Le bruit court qu'ils se-ront internés dans la forteresse militaire de Delvas.

LA TERRE TREMBLA AU GANADA

Montréal, 1ºº, — Une secousse sismique d'une durée de 30 secondes a élé ressentie à Montréal dans la soirée (d'hier. Il n'y a eu aucun dégat. Dans les théâtres, les spectateurs se sont précipités vers les portes de sortie.

AUX ETATS-UNIS

New-York, 1 — Une secousse sismique qui a duré deux mnutes a été ressentie dans la soirée d'hier à New-York et dans la banileue. Les provinces de New Jersey New-England, Michigan, Illinois, Indiana, Kentucky, Yest-Virginia, Maryland, Pensylvania annoncent des secousses semblables.

L'ACCAPAREMENT DU BLE

Barle-Duc, 1°. — La brigade mobile de Nancy, sur plainte du Prétet de la Meuse, vient d'ouvrir une enquète sur des tentalives d'accaparment du blé qui se seralent produites dans le département de la Meuse, par des suroffres faites aux cultivateurs, et en vue d'exportations à l'étranger.

a th DEUX LIGNES

Paris. — M. Novak, ministre commerce Tchéco-slovasule, arrivé hier tourse, navire amiral escadre mètre, estera à funra à Bizerie. Berne — M. A. Stelger, chancetter confédération holvétique, est décéde subttemnt.

Une Fête Mutualiste à Lille-Délivrance

Elle eut lieu au profit du Sanatorium des Cheminots

La grande et pimpente salle de réunion de Lille-Délivrance était, hier après-mid, trop petite pour contenir la nombreuse affluence desireuse d'assister à la ête orga-nisée au profit de Sanatorium des Che-

affluence desireuse d'assister a la tete organisée au profit de Sanatorium des Cheminots.

Comme celle qui s'est déroulée, il y a à peine un mois, dans le même cadre charmant et de ferveurs mutualistes, actives par la Protection mutuelle, la manifestation d'nier fut une imposante affirmation d'elfective solidarité humaine et d'espoirs raisonnés dans l'avenir de la Mutualité s'affirmant, dès à présent, comme le rouage principal, sinon unique, de l'application prochaine de la loi sur les Assurances sociales. Les organisateurs de la fête d'hier, comme les dirigeants de la Frotection mutuelle des Cheminots, avaient su joindre l'utille à l'agréable. C'est pourquoi elle fut unanimement applaudie, dans son programme artistique et éducatif.

Aux places réservées, nous remarquons noire ami Dereuse, maire de Lomme, et ses adjoints Minet. Deblèvre : M Chevreuit, représentant M Dauty, ingénieur en chef de la Compagnie du Nord Calllez, Rombaut, inapercteurs, Guillois, chef du matériel : Devos, chef de section : Poupon et Harmet, administrateurs du Sanatorium.

M Paul Vandenbergne, président du Comité départemental du Sanatorium des Cheminots et M. Louis Tailly, president du sous-comité s'étaient activement employée à assurer à la fête toute l'ampleur que comportait le caractère de la manifestation. Leurs efforts furent couronnés d'un éclatant succès.

succès. L'excellent Harmonie des Cheminots, sous l'habite direction de M. Facon, prélida à l'ouverture du régal artistique, par l'exé-cution parfaite de plusieurs airs entrai-

a todverture du regal arastique, par resecution parfaite de plusieurs airs entrainants.

Le programme de la partie récréative
avait été composé de façon à donner entière
satisfaction aux, plus délicats. Les applaudissements chaieureux qui saluèrent tous les
artistes dans leurs divers genres sont une
preuve manifeste de l'approbation générale.
Trois hilatantes comédies : « Manu militeri », « Théodore cherche des allumettes »
et a Les 37 ans de Monsieur Montaudom »
furent interpétées avec un asturel et une
mimique dignes de tous les éloges. MM.
Desouttre et Kanders, barytons ; Miles Couture, soprano ; les comiques-grimes, excentriques, chanteurs et danseurs, turent bissés, rappolés avec entrain. Mile Devos, jeune
et charmante planiste de notre Conservatoire, récolta aussi une abondante moisson
de bravos.

Il est à signaler que tous cea artistes, que
l'on pouvaif prendre pour des professionrels étaiert des arasteurs manhers de le

de bravos.

Il est à signaler que tous ces artistes, que l'on pouvait prendre pour des professionnels, étaient des amateurs, membres de la grande famille: des Cheminois de L'Ille-Déivrance. Leur mérite en est d'autant plus remarquable et leur succès plus notoire.

Comme intermède, M. Lefebvre, président du Sanatoriura des Cheminots, fit une conférence intéressante sur le but, la fondation et le developpement de cette œuvre philanthropique. Cet établissement fut créé en 1918 à Ris-Orangis, en Seine-et-Oise, dans un site pittoresque et salubre, à l'orée de la forêt de Senart. Depuis 1921, il dispose de 110 lits, réservés aux Cheminots de tous les réseaux atteints de tuberculose. Pendant trois ou six mois, ils sont soignès gratuitement dans ce Sanatorium-modèle et les heureux résultats obtenus incitent à développer cette salutire institution.

L'éloquent conférencier, avec une foi d'apôtre, inssite sur la nécessité de maintenir et d'agrandir cette belle œuvre antituterculeuse et exprime la conviction que son appel, au courageux effort mulualiste, sera entendu, pour la sauvegarde d'utiles et précleuses existences.

Nous aurons l'occasion de revenir en détail, dans le prochain « Réveil Mitualiste » sur l'organisation et la bienfaisante action du Sanatorium des Cheminots.

Contentors-nous, pour aujourd'hui, de souligner que la journée d'hier, à Lille-Déivrance, fut à la fois pleine de cherm et de téconde propagande mutualiste.

E. P.

LE « RAYON DE LA MORT » VIENT D'ETRE VENDU

Londres, ter. — M. Grindell Matthews, l'inventeur du fameux rayon diabolique, fait de nouveau parler de lui Débarquant aujourd'hui à Southampton, venant de New-York, il a déclaré: — L'Angleierre a maintenant perdu à tout jamais la chance d'acquérir mon rayon de la mort. Les Etsts-Unie me l'ont acheté après une seule semanne de négociations Je reviens en Angleierre pour déménager mon laboratoire et d'une six semaines, je repars de l'autre côté de l'Atlantique.

SAUVE PAR... UNE LOCOMOTIVE

Nantes, 1er. — Le matelot Roger Le Gall, de l'équipage de l' « Arlette » cargo ancré dans le port de Nantes, traversait les voies

dans le port de Nantes, traversait les voies du chemin de fer, la hauteur du pont transbordeur lorsqu'il vit venir sur lui un train se
dirigeant vere Saint-Nazaire.

Le matelot se voyant perdu sauta à l'avant
de la locomotive où il réussit à s'accrocher.

Le mécanicien prévenu par les cris de M.

Le Gall, stoppa aussi vite qu'il le put. Cetuic put sortir alors sain et sauf de ea périlleuse situation.

M. Caillaux à Lille

Dans son discours l'ex-président du Conseil a fait appel à toutes les forces républicaines contre la Réaction :::

Après avoir parlé et exposé son programme à Paris, à Magic-City, il y a huit jours et à Valenciennes sameci soir, M. Caticlaux, poursuivant la vérie de set conférences qui marquent sa rentrée sur la scène potifique est venu hier à Lille présider un mesting organisé par la Section locale de la lique des Droits de l'Homme.

La reconnaissance de tous les républicains mesting organisé par la Section locale de la lique des Droits de l'Homme.

La reconnaissance de tous les républicains dit encure M. CAILL.AUX doit aller au Gouvernement Herrict, qui a ramené la France aux traditions de Paix et de concorde par une politique d'apaisement et de détente.

En 1910 je dissi à Lille : Républicains, réveillez-vous contre la Réaction. Vous vous even en la manifestation qui fut suivie d'un banquet monsire organisé au Paleix Rameaus s'est déroulée dans un calme parfait. Les incres politières imposantes mobilisées n'eu-lent uns heureusement à intervenir.

rent pas heureusement à intervenir. L'ex-président a passé la soirée à Lille, il sera reçu aujourd'hui solennellement par la Municipalité Socialiste.

LE MEETING

Venant de Valenciennes, M. Caillaux est strivé à Lille par le train de 9 h. 50. Il était accompagné de M. BLEMANT, Conseiller général du Nord. de M. Ferdinand BUISSON président de la Ligue des Droits de l'Homme, et de plusieurs membres de la Ligue.
L'ex président du Conseil a été salué à sa lescente du train par MM. Philippeau, secré taire de la Section lilloise de la Ligue des Droits de l'Homme; Sant-Venant, député, adjoint au Maire de Lille; Salengro, conseiller général de l'Homme; Sant-Venant, député, adjoint au Maire de Lille; Salengro, conseiller général et conseiller municipal; Planque, secrétaire général de la Mairie, etc., etc.
A 10 h. 30. il arrivait à la Salle des Speciacles, place Sébastopol, bondée d'auditeurs, in étaient massées plus de 2 500 personnes. Peu sprès son arrivée la séance est ouverte. M. BIISSON préside, entouré de MM. Philippeau, Blémant, Saint-Venant, Escoffier, Salengro, Creton, adjoint au Maire de Lille, Devernay, servétaire de la Section Lilloise du Parti Socialiste. Planque, secrétaire-général de te Mairie de Lille, etc., etc.
M. PHILIPPEAU prend le premier la parole au nom de la Section Lilloise de la Ligue Il remercie l'assemblée et excuse Marius MOUTET, député de Paris, empeché. Puis c'ast SALENGRO qui adresse à MOUTET, député de Paris, empeché. Puis c'ast SALENGRO qui adresse à MOUTET, deputé de Paris, empeché. Puis c'ast SALENGRO qui adresse à MOUTET, deputé de Paris, empeché. Puis c'ast SALENGRO, qui adresse à MOUTET, deputé de Paris, empeché.

Consell, si odieusement calomnie par la Réaction.

Très éloquemment, SALENGRO fait l'historique du procès Caillaux.

Caillaux acquitté par la Haute-Cour, s'est vu condamner illégalement, sur des textes périmés. Il avait coé faire une politique financière, La Réaction capitaliste ne lui a jamais pardonné son courage civique. Caillaux a aussi l'honneur d'avoir évité la guerre après l'affaire d'agadir. Il est maintenant ammistié L'ammistie ne suffit pas Au nom du Droit. Salengro réclame pour lui la réhabilitation totale. Bien qu'octogénaire, M Ferdinand BUISSON prend ensuite très énergiquement la défense de M Caillaux au nom de la Lique des Droits de l'Homme qu'il préside, En France, la raison finit boujours par avoir raison. La manifestation d'aujour-d'hui est une fête pour la grande famille républicaine qui célèbre le triomphe de la Justice l

LE DISCOURS DE M. CAILLAUX

Très applaudi, quand il se lève, M. CAIL-LAUX prend ensuite la parole. Il remercie d'abord la population lilloise de l'accueil chaleureux qu'elle lui a réservé L'ex-président du Conseil n'oublie pas que c'est dans le Nord, à Denain, parmi les mi-neurs, qu'il a pris pour la première fois la parole en public, après son procès et sa con-damation inique.

namnation inique.

M. CAILLAUX rappelle ensuite toutes les souffrances morales et physiques qu'il a subies, et termine la première partie de son exposé par des paroles d'indulgence.

" Je ne veux pas. dil-il, garder rancune à nes adversaires acharnés. Comme Jaurès, è dis : Allez, que Dieu vous pardonne i... Le mai est toujours puni. Il est puni dans

Comme Charles Quint, celui qui présidait le 1917 à 1919 aux destinées de la France. de 1917 à 1919 aux destinées de la France assiste maintenant vivant à ses funérailles. C'est sa punition méritée !

LA HAINE DES NATIONALISTES

Deux raisons, dit-il ensuite, m'ont valu l

Deux raisons, dit-il ensuite, m'ont valu la naine des nationalistes. On ne me pardonne pas d'avoir fait voter par la Chambre en 1909 l'impôt sur le revenu, et d'avoir évité la guerre à Agadir en 1911.

Je suis républicain de gauche, dit-il. Mes origines sont connues. Je ne diesimule pas que je suis plus modéré que la majorité de cette salle Mais on ne peut me reprocher d'avoir varié. Si l'impôt sur le revenu avait été appli qué comme je l'avais voulu, on aurait pu mesurer l'impôt sur le tevenu avait et de guerre réalisées dans la boute et dans le sang. Le reproche d'avoir fait voter l'impôt sur le revenu, je l'accepte, je m'en honore, je le revendique, comme je revendique l'honneur d'avoir évité la guerre en 1911 à Agadir. Pendant la guerre j'ai eu le tort d'avoir

La reconnaissance de tous les républicains dit encure M. CAILI.AUX doit aller au Gouvernement Herriot, qui a ramené la France aux traditions de Paix et de concorde par une politique d'apaisement et de détente. En 1910, le disais à Lille : Républicains, réveillez-vous contre la Réaction. Vous vous êtes réveillés le 11 mai .C'est à vous qu'il appartient de refaire la France, de randre à la République son autorité. Républicains, socialistes lillois, je vous crie une fois de plus, merch, du fond du cœur.

A l'iasue de la conférence l'ordre du jour suivant est adopté à l'unanimité:

"Plus de 2.500 ciloquens réunis sur l'initia-tive de la Lique des Droits de l'Homme protestent une fois de plus contre l'infus-tice dont Joseph Caillaux a été victime par suite de sa condamnation illégale nar la

"Prennent acte de l'amnistie voice par le partement qu'its estiment insufficante Et confinnts dans le ministère Herriot, lui demandent de soumettre au Parlement n'une amnistie plus large, de noursuivre la réintégration des cheminots et la réintégration des cheminots et la réintégration des des l'arbitraire et de l'Illégalité n'

La séance est ensuite tevée Un cortère se forme qui se dirige vers le Palais Rameau où doit se tenir le banquet.

VERS LE PALAIS RAMEAU

trajet du Théatre au Palais Rameau s'effectue pédastrement.

M. Caillaux, sort par l'entrée habituellement réservée aux artistes, entouré notamment par tous ceux qui avaient pars face à ses crités, sur la scène.

Il gagne la rue Solférino où un cortège imposant se forme.

Le service d'ordre effectué par les gendaments que commande le commandent.

Le service d'ordre effectué par les gendarmes que commanda le commandant Sailly, assisté de plusieurs officiers, et par des agents de police et de la afreté, à la tête desquels se trouve M. Potentier, commissaire central de police, prend des dispositions afin de parer à toute éventuelir. Mais aucun incident ne se produit, aucun cri discordant ne se frit entendre.

Le cortège gagne donc tranquillement le lieu du banquet, pendant que les assistants font entendre divers refrains.

On arrive ainsi au Palais Rameau à 12 h. 30. soit une demi-heure avant le moment fixé pour le banquet.

LE BANQUET

LE BANQUET

Le banquet est présidé par M. Cailiaux ayant à sa droite MM. F. Buisson, Philippeau, Goudin. Rogez. Saint-Venant, Planque, Vanduick, Duhois. Bauche, Wicart et Henna et à sa gauche MM Collier, président de la Fédération du Nord de la Ligue, Salengro, Escoffier, Maibrancque, Blémant, Devernay, Scohy. Chevalier et Hecquet.

L'Harmonie Municipale, sous la direction de M. Laigre, prête son concours à la fête. Au dessert, MM PHILIPPEAU et BUISSON parient successivement au nom de la Ligue des Droits de l'Hornme et se félicitent du succès de la journée.

Très ému, M CAILLAUX remercle et souhaite que la Ligue continue son admirable action de justice et de progrès social

L'ex-président du Conseil est très applaudi.

A LA MAIRIE DE LILLE

La « Journée Caillaux », à Lille, se ter-mina par une aimable réception empreunte de cordialité, laquelle eut lieu à 16 h. 30 dans la salle d'honneur de la Mairie. Sauf M. Buisson, reparti à Paris por le train de 16 heures 25, les personnalités étaient les mêmes que celles qui figuraient au banquet.

train de 16 neures 20, les personnantes étaient les mêmes que celles qui figuraient au banquet.
Réception fraternelle, disons-nous, oû. comme le fit observer Salengro, tous les cœurs battaient à l'unisson.

A M. Calliaux, le dévoué conseiller général du canton Sud-Ouest présenta ses collègues de la municipalité, puis les représentants du Parti socialiste fillois, des Cooperatives l'Union. l'Avenir, de la Ligue des Droits de l'Homme, de la Libre-Pensée, etc. a Nous n'oublierons pas, déclare-t-il en terminant, cette journée magnifique ».

Saint-Venant porta ensuite le premier trast à la santé de MM. Caillaux, Buisson et Delory.
En quelques mots, M. Caillaux remercie, et de l'accueil inouhilable qui lui avait été fait à Lifle et de cette réception si amicaie qui cloturait la journée Il leva son verre en l'honneur de la ville de Lille, de ses habitants, au succès de la Municipalité sortunte aux prochaines élections, à la République.

Très loyeusement, cette réception se termina par des chants à 17 heures 30, M Caillaux regagnait son hôtel.

Réception par la Municipa ité de Lille cesoir

Réception par la Municipa ité de Lille ce soit

Ce sor. 20 heures 30, Foyer du Grand Théatre, réception solennelle par l'Admini-tration municipale ouvrière et sotialiste. Les portes s'ouvriront à 20 heures pré-cises. Les membres de la Ligue des Droits de

présentation de la caue. leur famille. Pendant la réception, l'Harmonte munice Pendant la réception, l'Harmonte munice

pale se fera entendre.
Prendroni successivement la parole, les citoyens Saint-Venant, député ; Salengro-conseiller général ; le Président, Caillaux

M. Millerand à Marseille

IL ASSISTA A UN BANQUET...

Marsetile 1st. — C'est dans une vasie saile, au Prade, qu'a eu lieu le banquet offert a M. Millerand par les groupements républicains des Bouches-du-Rhône.

Au dessert, neuf discours ont été prononcés, avant que M. Millerand orft la parole.

...PUIS IL PARLA...

Marseille, let — M Milierand prononce son discours. Sa première parole est un « hommage à ceux dont le sang a rougi le pavé de Marseille ».

L'ancien président de la République critique l'ouvre du Gouvernment actuel, aborda le problème tinancier et parla en faveur du maintien des rélations avec le Valtean et ontre la reprise des relations avec Moscou.

...ET ENTENDIT DES COUPS DE SIFFLET

A la sortie du banquet, au moment où M. Millerand quittait le château des fleurs, me petite manifestation s'est produtte. Des coups de sifflet sont parits d'un groupe de manifesants massés ur le rond point du Prado. L'automobile a pris la direction de Mazargues et est rentrée en ville.

Le meeting des gauches

Le meeting des gauches
Marseille let. — Les organisations politimes
de gauche les syndicats quyriers de la C. G. T.,
et plusieurs groupements philosophiques ont orgranisé un meeting dans une salle des allées de
Meithan.

M. Plaissières, sénateur, maire, longuement
acclame nré dait la rée non entouré des députés socialistes (S. P. I. O.) des Bouches-duRhône, de M. Antér u. député de l'Arrèche,
de la dimart d'onseillers municipaux de
Mausellle, des représentants de la Bourse du
Travait, des Loges, de la Ligue des Droits de
l'Homme etc.
L'allocution par laquelle M. Plaissières a ouvert la séance, a provoqué un vif enthousfasme,
On a applaudi également M. Antériou, ouis
M. Boulsson, vice-président de la Chambre. Cebilgel a falt acchamer le norn de M. Herriot et a
stfirmé que le Parti "reclaticse continucrait à
seconder sa collaboration au Président'
seil en lépit de toutes les manœuvres parlemenfaires de l'extrême-gauche communiste ou de la
droite.
La sortie du mocting s'est effectuée sans au-



(VOIR EN DERNIÈRE PAGE)

LE CONGRES AGRICOLE DE TOURS

Tours, 1st. — Au cours de la séance du matin du Congrès de la Confédération agricole, M Roncin a développé son rapport sur l'agriculture et les traités de commerce en demandant la protection des produits agricoles

Sur la proposition de M. Roncin, le Congrès a adopté le vœu demandant qu'on facilité l'écoulement des produits agricoles, notamment aux haltes

lement des produces a fait adopter u balles M. Pensa 'Saone-el-Loire' a fait adopter u voeu tendant à assurer la sécurité des agricul voeu tendant à main-d'œuvre étrangère.

M. Pensa 'Saône-el-Loire' a fuit adopter un voeu tendant à assurer la sécurité des agriculteurs employant la main-d'œuvre étrangère. M' Courtier (Haute-Marine: a presenté un apport sur la création d'un office national de l'immigration et proposant des mesures contre le débauchage des ouvriers. La Courrès a créé un syndicat national despouilleurs de èris, ayant pour but de défendre les droits des bouilleurs et le retour de la loi de 1966.

LA MAIN D'ŒUVRE ETRANGERE

Paris, Ier — Le Ministère du Fravail publie, dans son bulletin du mambé du travail, e compte-rendu des opérations effectuées au cours de l'année 1924 par les officas publics de place ment et les services de main-d'reuvre étrangère. Les résultats globaux suivants in été obtenus Offices départementaux et municipaux, 1 512,103 placements : main-d'œuvre étrangère service des frontières), 239 265 soit en définitive 1.751 463 placements.

lacements

De la statistique par dépurtement des place

L'agriculture, notamment dans les

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Ciel brumeux le matin. devenant nuageux avec éclaircles : vents de Nord-Est, 2 à 4 m. : tempera-ture en baisse minimum 0° a plus 3 sur le littoral.

lla te font la cour. Yvette ! dit-elle

réveuse.

- C'est vrai, quelquefois mademoiselle, mais ils sont si polis, si gracieux, qu'on ne peut rien leur reprocher.

Elle ajouta vivement:

- Et puis, ce n'est pas mal de les écou ler, n'est-ce pas ? Quand ils chassent su le domaine, ils font des cadeaux à tous les gens de la maison.

- Leur general ? demanda Hèlène.

- Il est très aimé, mademoiselle Il a le cœur sur le main et ses officiers chantent ses louanges à qui meux mieux.

- N'est-il pas du Midi Yvette ?...

antre existence et les approuvait d'autaus dirigeait vers le château, dont la masse imposante se dressait sous une iumière ècla

imposante se dressait sous une iumière éclatante à trois ou quatre cent mètres, avec
les grands arbres qui l'accompagnaient aude à d'une immense pelouse.
C'était un spectacle admirable.
Quels bâtisseurs que les artistes du temps
de François l'et des Valous et que de
chefs-dœuvre ils nous ont laissès!
Le château de Valourt, dont les murs
sont des panneaux de briques encadrée de
pierces grises, avec ses hautes toitures,
offrait un specimen des plus réussis de l'architecture du seizième siècle.
Il était admirablement entretenu et conservé

- Liste font la cour. Yvette i ditetie réveuse.

- C'est vrai, quelquefois, mademoiselle, mais ils sont si polis, si gracieux, qu'on ne peut rien teur reprocher.

Elle ajouta vivement :

- El touis, ce n'est pas mal de les écouter, n'est-ce pas ? Quand ils chassent sur le domaine, ils font des cadeaux à tous tes gens de la maison.

- Leur general ? demanda Hélène.

- Il est très aimé, mademoiselle Il a le cour sur le main et ses officiers chantent ses louanges à qui meux mieux.

- N'est-il pas du Midi. Yvette ?...

- Oui, magemoiselle Gascon d'une grande familles m'ant pas de grosses fortures

La petite paysanne, dégourdie par ses voyages et ses entretiens avec le surtait de certaines maisone voisines de l'hôtel d'Ouville, connaissait l'état d'ame de cette feure. Hélène, ai rudement mainleaue par les sévérilés et les instructions de Mille Vincent.

FEUILLETON DU 2 MARS 1925. - Nº 2



PREMIERE PARTIE MARIAGES D'ARGENT

AVANT LE DRAME Résumé du feuilleton précédent Anne-Marie d'Armel Brehat, d'une grande amille bretonne a épousé le marquis d'Ou-ille De laur union naquit une fille Hélène. Le marquis mourt peu après et la mère re-orte toute son affection sur sa fillette.

Ce manoir demeurait tel qu'il était quel-ques centaines d'années plus tot il apparteneit à un officier de marine, le boron de Kerkor, qu'on n'y voyait presque

baron de Kergor, qu'en n'y voyan presque jamais.

Kergor, célibataire endurci, était un de ces vovageurs passionnés qui ne se plaisent qu'à courir d'un bout à l'autre du monde sur un bâtiment de guerre, destroyer ou autre, en promerant sur toutes les mers le pavillon de France.

De vieille race bretonne, fi se rattachait aux, Armet per les llens d'une parenté éloignée.

Il simait passionnément sa Bretagne et

gnée. Il aimait passionnément sa Bretagne et n'est consent à aucun priz à cédar aon antique manoir à personne.

marques a une respectueus tentresse Cependant, si presque tout leur temps était consacré à Armel, chaque année la marquise et sa fille allaient passer quelques semaines à l'avenue de Tourville ou au magnifique château de Valcourt, un des plus riches domaines du département de l'Aisne, qui en possédait de ai beaux avant la guerre.

la guerro, L'âme faible et généreuse d'Hélène envi-sageait d'autres horizons que celul du som-bre château où elle se morfondait dans un pre château ou elle se morionant anns un ennui profond.

Ses rares séjours à Paris le lui faisait aimer et, à Valcourt, elle avait entrevu dans ses promenades solitaires sous les ontbrages séculaires des larges avenues des cavalcades d'officiers en garnison à Laon, dont les aduits, les regards expres sits et les sourires flatteurs l'attiraient comme un aimant Parmi les cavaliers rencontrès à son der nier voyage, il en était un surjout qui l'avait frappée.

En tête de son escorte, il s'était trouvé devant elle au tournant d'une aillée.

Dun signe de la main, il avait arrêté ses compagnors.

compagnons.

Il n'était plus jeune, mais grand, mince, légant et distingué.

A son képi, il avait une étoile.

C'était un général.

Descendu de oheval, il s'adresse à la

leune fille.
Plus d'une fois il l'avait entrevue, car il lui dit : — C'est bien à Mademoiselle d'Ouville me j'ai l'honneur de parier s — Cut. mansieur,

Ses serviteurs demeurés au logis. l'entretensient avec un sun pieux et accueillaient la jeune visiteuse, qui venait leur demander des nouvelles de l'absent avec toutes les marques d'une respectueuse tendresse de l'entre des nouvelles de l'entre d

de... Permettez-moi de me présenter... Je suis le général de Briac.

— Ma mère est absente, général... Elle ne reviendra que demain.

— Soyez, je vous en prie, mademoiselle, notre interprête auprès de madame votre mère ; ses permissions de chasse et de promenade sur son domaine sont une vrais cause de joie pour tous nos officiers.

Il fit quelques pas, auprès d'Hèlène et murmura à son oreille, d'une voix qui vibreit étrangement :

murmura à son oreille, d'une voix qui vibrait étrangement:

— Vous ne sauriez croire, mademoiselle, quels sentiments de respect j'ai pour vous Que ne vous voit-on pius souvent dans ce superbe domaine.

Les veux noirs du général piongeaient dans les veux noirs du général piongeaient dans les veux nieus de la jeune fille et les vibratins de sa voix, si basse qu'elle fut, arrivaient à son cœur comme la plus mélodieuse des musiques

Il fui tendit la main, pois il s'inclina et s'éloigna à pas lents, tandis que les oevaliers rebroussaient chemia vers les gritles lointaines du parc, targement ouverts.

Lorsque la jeune fille fut à queiques pas du lieu où elle avait quitté la général, elle s'arrêta sur un banc placé au carrefour de deux avenués et tomba dans une réverie presque douloureuse.

Pourquoi avait-elle cru comprendre que le hessend de cette reproduite avant dans une reverie perseque de cette reproduit a cette de la cette de cette reproduite a cette de la cette de cette reproduite a cette de la cette de cette reproduite a cette de la cette de la cette de cette de la cet

fouloureuse, of avait-elle cru comprendre que le

influence décisive sur son avenir y
Pourquoi, se disait-elle, que ce serait une
chance pour elle ,au lieu d'être placée sous
la tutelle antipathique de la prude et rigoureuse mademoiselle Vincent, qui dominait sa mère, de se trouver transportée
dans un autre milieu, parmi ces hommes

de leur chef comme un beureux présage ?
Elle était plongée dans ses réflexions lors-qu'un bruit de pas légers lui fit tourner la tête du côté du chêteau, tandis qu'une voix claire fredonnait un refrain breton un peu

leste: Yves est un meuvais garcon, Qui veut me faire la leçon. Je n'en veux pas de se feçon. Non. non, non. non l.. I.a chanteuse était une Bretonne du Mor-bihan, élevée dens une ferme des Armel devenue la femme de chambre attachée au service d'Hélène

Sans vraie beauté, elle attirait pourtant de nombreux amateurs.

Brune et riense, ni grande, ni petite, solidement charpentée, amie du plaisir et toujours gaie, avec une fratcheur de pêche et les plus belles dents du monde, elle était l'unique rayon de soleil du sombre château d'Armel et la consolation de sa jeune maide nombreux amateurs.

esse. Douée d'une certaine linesse, très rusée elle avait su gagner ta confiance de la mar-quise et même relle de la soupconneuse ma-lemoiscile Vincent Elle se plaça droite de vant sa jeune maîtresse et lui dit:

- Je vous croyais égarée, mademoiselle - D'où viens-tu, Yvette ? — D'og viens-tu, Yvette?

— De l'autre bout du parc... En vous cherchant, le suis tomhée dans une escous de de cavaliers. Vous savez bien?.. les afficiers de Laon... Je les connaissais déjà A chaque vovage que nous avons fait ict, le les ai rencontrés...

« N'ont-ils pas la chasse du château? Madame la marquise a'-pour eux joutes les complaisances I Elle ajouta »

- Vous l'avez nommé... Il souhsiterait que vous fussiez tonjours là. et voulez-vous que le vous destrets priet madame la marquise d'v rester plus longtemps et d'y revenir souvent...

Elle souplira:

- C'est si triste, là-bas, Armel... On y perit d'ennui. Je ne devrais pas le dire, puisque le suis du pays mais c'est mourant... Tandis qu'à Paris ou à Valcourt, on voit des gens du bon monde!.

Elle montra ses dents blanches dans un sourire de convoitise qui parvint à derider sa maîtresse

— lle te font la cour. Yvette i dit-elle

ROUBAIX

SUREAUX . 20, Grande Place. Telephone 9-51 DEPOT DE VENTE : 78, Grande Rue

COLLISION D'AUTOS COLLISION D'AUTOS

Vers 16 h Jres 30 une legère collision s'est produite, sur la Grande Place, ontre les autes de MM. Cagnez Marcel, 32 ans, électricent deneurant à Tourcoing rue Saint-Jacques, 12, et Polago Auguste, 40 ans, peintre, domicillé à tuntaix, rue d'inkermann, 50.

Il n'y a pas eu d'accident de personne, Degâts matériels seu importants,

AU SUJET DUN VOL DE ZINC M. Julien Deimazure, dit Dhellemmes, char-bonnier, demeurant 38, quai de Calais, nous prie de dure qu'il n'a rien de commun avec M. Julien Dhellemmes, rue Saint-Louis, 15, dont nous avons relaté la mise en état d'arrestation pour voi de zinc, Dont acte.

Hier soir, vers 21 h. 30, un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. Vandaele, boulanger 18, reie du Pile, Le poste des sapeurs-pompiers alerte s'est immédiatement réndu sur les leux. Il n'eut pas, du reste à intervenir. Le feu qui était déclaré entre le tott du four a pain et le grenier à tarine a pu être facilement éteint par le boulanger et quelques aides, Desaurance, souverls par l'assurance, AU FEU

LES INDESTRABLES

Ayant enfreint un arrête d'expulsion pris contre elles, deux femmes de nationalité beige, ont été mises en état d'arrestation par des agents du 3e arrondissement. Ce sont les nom-mées Hanart Stéphanie, épouse Dunortier, 45 ans et Dumortier Alphonsine, 23 ans. Elles seront déférées au Parquet.

LES CONTRAVENTIONS

LES CONTRAVENTIONS

Pour des infractions diverses, des agents de police du se arrondissement out verbalisé contre les acoumés P... demeurant rue de la Gare à Croix ; M... née D... Hétene, rue de l'Onmelet pour n'avoir pas fait balayer le devant de leur immeuble ; H.. Georges, unaneuvre à Wattre-los, pour avoir fait du mortier sur la contre le lisses étationner suns nécossité une voiture à bras rue Buffon ; D... Pièré, camonneur, pour détaut de plaque de controle à sen vélo ; C... Raoul, 14 ans, employé boulevard de Metz, 142, qui roulait à bicyclette sur le trot-loir,

Malle FLIPO. - En vente Margarino . La Meilleure », 3 fr 50 le demi-kilog.

OUVERTURE DU SALON DES ARTISTES ROUBAISIENS Dimancho, à 10 heures, la galerie Dujardin, boulevard de Paris, vovait s'ouvrir le VIIIe Salon des Artistes Roubaisiens.

Avec un goût très sâr, comme il convient à de féels artistes, la salle avait éte anténagée. Une production abondante d'œuvres nouvelles était offerte à l'admiration du public, aussi à su ortitune.

Une production abondante d'œuvres mouvelles était offerte à l'admination du public, aussi à sa critique.

Cette inauguration renoue la tradition d'avant guerre, qui fut seulement revrise l'au passé. Ella marque, cette année, de l'avis de tous, un sensible progrés. M. Paul Dervaux, président de la Commission d'admission, na pas été très sévere pour les débulants, et il a eu raison. Bient des talents en gestation se sont, dans tous les domaines de la production artistique ou littéraire découragés autrefois, des séverités excessives brisant leur élan.

Cette exposition c'air avait attiré un public averti. Nous avons noté: Mme Lantoine-Neveux, vice-présidente: MM. Paul Pfilippe vice-président (au M. Paul Pfilippe vice-président), président de la Socié de géographie, Mischaux, Collet.

M. Paul Dervaux remercle étégaument les personnes qui aldent les artisfes exposants de leurs largesses. Il purin de l'art avec autorité et déclara ouvert le VIIIe Salon : Artistes Roubussisons. M. le Docteur Dupré, adioint au Maire, s'était excusé, re'enu par ses fonctions afficiers la presse.

On évite congestion et maladies avec un Grain de Vals avant le repas du soir

RECEPTION DU DESSINATEUR

URBANISTE ROGER BRODERS

On connaît, en notre ville le réputé dessinateur urbaniste, Roger Broders, de Paris, qui vi chez nous un long sejour, au lendemann de l'armistice. M. Broders avait reçu mission du Monte l'Illustré d'établir une série de dessins retragant les ravages eftravants de l'invasion et les debuts de notre reconsilitation, industrielle.

Or, frappés des difficultés et des dangers st considérables qu'offre la circulation au centre de notre cité, pensant aussi que des dépenses relativement peu élèvées pourraient en améliorer sensiblement l'esthétique, les - Amis de Rott batx • et en particulier, la Commission d'urbanisme, ont, il y a quelques mois, demandé à M. Broders, de bien vouloir se rendre à nouveau en notre ville. Ils les praient de venir y établir des dessins qui formeraient opposition : les uni-reproduiraient notre Grandflace et ses ubordidans l'état actuel : les autres, par contraste, la diqueraient les principales amétorations pouvant être apportées à la circulation générale; ces derniers croquis souligneraient explement un certain nombre d'embellissempats tradisables sans granfes dépenses.

M Broders a déféré à l'invite qui lui état airessée il a bien voulu établir six aquarelles qui constituent une véritable révisition.

Et samedi, le Comité des A. D. R. recvoit en un défénier intime le talentioux des finance au dessinaleur pour level noture les miteressiont vivenient les convives. M'i Georges Motte et P. Michaux-Collett rendirent tour à tour hommage au dessinaleur pour level nour le l'autre des des de l'autre des oultée. Patiention des fautres au cours de l'autre écoulée. Patiention des fautres au cours de l'autre écoulée. Patiention on des l'autres au cours de l'autre écoulée. Patiention on des fautres au cours de l'autre écoulée. Patiention on des fautres au cours de l'autre écoulée. Patiention des fautres au cours de l'autre écoulée. Patiention des fautres au cours de l'autre écoulée. Patiention des fautres au cours de l'autre écoulée.

teur pour leuvel notre région n'a maintenant plus de secrets. Ils relatirent les études et les travaux qui ont retenu au cours de l'ainée écoulée, l'attention de notre comité d'action régionaliste et n'eurent garde de rendre hommage à la Municipelité ron-haisenne, qui accuelle tonjours, avec une bleuveillance marquée, les suggestions étudiées.